

VII. Le centre

Pierre-Richard Bisson

Numéro 2, hors-série, automne 1991

Outremont et son patrimoine : dix circuits de découverte architecturale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17809ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bisson, P.-R. (1991). VII. Le centre. *Continuité*, (2), 35–38.

VII. Le centre



Vue du boulevard Dollard. Photo: P.-R. Bisson et Ass.



Immeuble The Tiber, 1521-1539, Bernard (Perrault & Gadbois, arch.; 1928). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

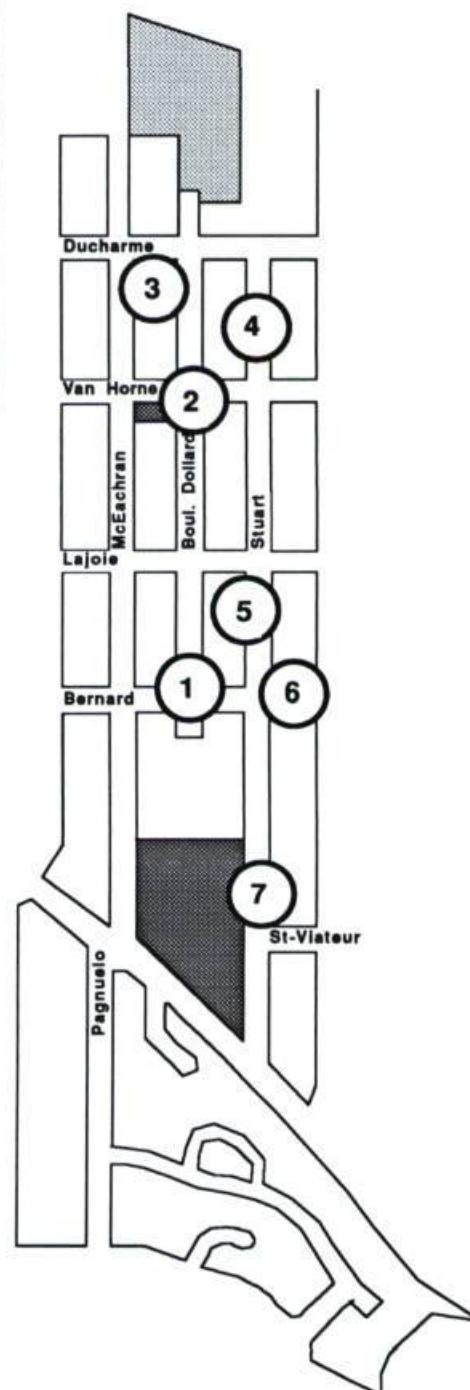
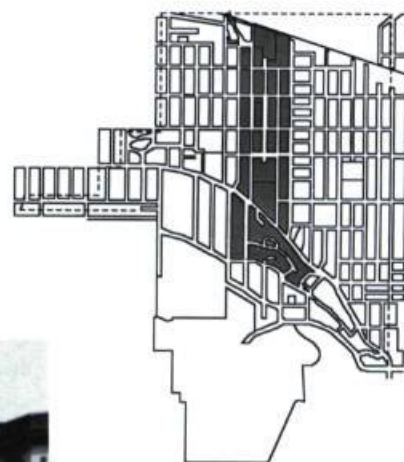
L'esprit du lieu

L'ancien domaine des Beaubien s'étend entre les avenues McEachran et Stuart et constitue l'axe central de la municipalité où se sont regroupés plusieurs institutions et services ainsi que les premiers grands immeubles résidentiels, longeant des voies de prestige d'un type qu'on ne retrouve pas ailleurs. Jusqu'aux années 1960, on pouvait y reconnaître un centre-ville conforme à la vocation résidentielle dominante d'Outremont, c'est-à-dire non déterminé par les immeubles à bureaux ou les commerces, qui demeurent dispersés sur trois rues parallèles n'entretenant que peu de rapport avec ce pivot central. C'est aussi ici

que l'on commence à mieux sentir la structure urbaine qui prévaut sur presque toute la moitié nord-est du territoire quant à la répartition des zones d'habitations unifamiliales, duplex et triplex, séparées par des artères multifonctionnelles de plus forte densité courant dans le sens est-ouest. Les cottages se concentrent à proximité du chemin de la Côte-Sainte-Catherine, les triplex occupent une surface plus ou moins importante à partir de la bande industrielle attenante aux voies de chemin de fer et les résidences bifamiliales s'insèrent entre les deux.

Le boom des années 1920 (1)

Par l'avenue McEachran on rejoint rapidement l'avenue Bernard qui, à cet endroit, s'élargit à 30 mètres, comporte un terre-plein et présente une série d'immeubles résidentiels de quatre étages et demi et d'une grande homogénéité de conception. L'apparition d'un pareil boulevard traduit la prospérité des années 1920 qui l'ont créé, la grande attraction qu'exerçait déjà Outremont et le progrès des nouveaux types d'aménagement adoptés par les villes qui tenaient au titre de cités-jardins.



École Guy-Drummond, angle Lajoie et Dollard (MacVicar & Heriot, arch.; 1923). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

Mise en place pour divers promoteurs entre 1922 et 1928, l'architecture de ce segment est due aux agences de René Charbonneau (n° 1470 et 1490) et de Perrault & Gadbois (n° 1465, 1485, 1521 à 1539 et 1528 à 1542). L'articulation en double croix des édifices *Towers* et *Dollard* et le plan en U des immeubles *Barrington Manor* et *The Tiber* ont fourni d'intéressantes solutions au niveau des entrées alors que le jeu de redents sans cesse renouvelé a créé une heureuse diversité des façades.

Place à l'étude (2)

Déjà destiné à prendre un aspect différent du fait de son affectation à l'habitation unifamiliale, le boulevard Dollard a revêtu une tout autre signification avec la multiplication de maisons d'enseignement, depuis l'école Guy-Drummond en 1923 (angle Lajoie; MacVicar & Heriot, arch.) jusqu'à l'Outremont High School en 1954 (n° 500; DeBelle & White, arch.) qui en a fermé la perspective au sud. À l'autre extrémité, les bâtiments qui logent le collège Stanislas ont quelque peu souffert de la popularité même de cette institution d'origine parisienne, les huit phases de remaniement ou d'expansion en ayant altéré l'équilibre. De l'édifice principal (n° 780; Perrault & Gadbois, arch.; 1941) on remarquera les fenêtres "en mitre d'évêque" dérivées des formes chères à Dom Bellot, un moine-architecte français qui avait renouvelé l'art religieux dans les années 1930 et à qui l'on doit la construction de l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac et certains travaux à l'oratoire Saint-Joseph.



Collège Stanislas, 780, Dollard (Perrault & Gadbois, arch.; 1941). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

Église maronite Saint-Albert-le-Grand (ancienne synagogue Adath Israel), 899, McEachran (Eliasoph & Greenspoon, arch.; 1939). Photo: P.-R. Bisson et Ass.



Une synagogue (3)

Reprenant l'avenue McEachran, on rejoint au numéro 899 l'église Saint-Albert-le-Grand, propriété de l'Ordre maronite libanais. Ce bâtiment ainsi que ceux qui le prolongent sur l'avenue Ducharme constituaient à l'origine le premier centre communautaire juif d'Outremont. Construits en 1939 pour l'Adath Israel Congregation (Eliasoph & Greenspoon, arch.), ils demeurent aujourd'hui la principale contribution de la collectivité hébraïque au patrimoine architectural de la ville.



Maisons en rangée, 620-682, Stuart (Perrault & Gadbois, arch.; 1925). Photo: P.-R. Bisson et Ass.



Immeuble de la Duplex Construction Co., 750-756, Stuart (C. Dufort, arch.; 1926-1927). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

L'avenue Stuart (4)

Longeant les installations du département des Travaux publics — là où dans les années 1960 on pensait regrouper tous les services municipaux — on atteint l'avenue Stuart, qui perpétue le nom d'une famille alliée à celle des Beaubien. Une série de 10 triplex jumelés méritent d'abord une mention, au sud de l'avenue Van Horne, car ils sont pratiquement les seuls de ce genre, leurs semblables étant généralement construits en rangée (nos 820 à 878; édifices J.-R. Loyer; A. Beaugrand-Champagne, arch.; 1928). Plus loin, une douzaine de duplex jumelés attirent l'attention par leur belle composition de façade et le contraste frappant des matériaux (nos 709 à 786; maisons de la Duplex Construction Co.; C. Dufort, arch.; 1926-1927).

Une très grande réussite (5)

Estimant qu'il manquait à la ville d'Outremont un type de résidence unifamiliale de petite dimension, Joseph Beaubien entreprit d'y pourvoir et confia à son gendre, l'architecte Jean-Julien Perrault, le soin d'établir les plans. Les deux séries de maisons en rangée qui s'alignent du 620 au 682 de l'avenue Stuart, sur des lots de seulement 6 ou 8 mètres de large, résultent de cette entreprise et doivent à coups sûrs être comptées parmi les principaux joyaux de notre héritage architectural. Un charme évident s'en dégage qui tient à l'échelle humaine des constructions, à leur intelligente mise en valeur par un talus qui dissimule les garages en sous-sol accessibles par la ruelle arrière et surtout grâce à leur design très étudié.

Elles se différencient de toutes les œuvres de Perrault & Gadbois par un sens du pittoresque adroitement marié au vocabulaire de l'architecture classique, comme on en trouve aux États-Unis dans les anciennes colonies hollandaises. Mais il y a plus et cela vaut la peine de s'attarder. Au nombre de 16, les maisonnettes ont été réparties en deux groupes dont l'espacement et l'inégalité (7+9) ont été retenus comme premiers moyens d'éviter la monotonie. Le recours à trois modèles de base (A, B, C), l'inversion occasionnelle de ceux-ci (A', B', C'), l'introduction de variantes (a, b, c) en ce qui a trait à la forme des toitures et aux édicules qui servent tantôt de porches, tantôt d'abris aux patios (les uns avec frontons et colonnettes, les autres à piliers carrés supportant un balcon à l'étage), le rabatement de ces variantes (a', b', c') et l'habile alternance de tous ces types dont aucun ne se répète plus d'une fois donnent un ensemble d'une richesse plastique incroyable que l'on appréciera pleinement en lisant la séquence rythmique qu'il forme: AB'BC'B'BA' - Abb'cC'c'bb'A'. Il est permis d'y voir le chef-d'œuvre d'une grande agence. Fort heureusement, l'ensemble n'a subi que très peu de modifications depuis sa réalisation en 1925.



La cathédrale arménienne (6)

La belle église néo-gothique qui marque l'angle nord-est de l'avenue Bernard nous donne un second exemple de changement de confession révélateur de l'évolution de la population d'Outremont. En effet, elle n'a pas toujours été dédiée à saint Grégoire l'Illuminateur (premier évêque d'Arménie, IV^e siècle). Quand l'agence Hutchison & Wood l'a érigée pour la New Fairmount United Church (1929), elle était de rite protestant et consacrée à saint Gilles. Les formes trapues de cet édifice ainsi que le traitement "archéologique" de ses détails, assez courants dans les églises bâties par des architectes canadiens-anglais dont on peut voir plusieurs exemples à Westmount, s'opposent de façon marquée à l'élanement et à la libre interprétation du style que s'étaient permis leurs collègues Gauthier et Daoust à l'église Saint-Viateur en 1911 (itinéraire X).

Jusqu'au parc Beaubien (7)

Le dernier segment de l'avenue Stuart permet d'examiner quelques belles résidences datant des années 1909 à 1913 et dont quatre conservent la tourelle d'angle octogonale très populaire à cette époque. On verra aux numéros 335-339 (maisons Gustave Dallaire; concepteur inconnu; 1911) comment le jumelage de deux de ces unités conduit à une expression forte donnant une allure de petit château à l'ensemble. Mais auparavant, il ne faut pas négliger cet autre couple qui se dresse aux 441-447, remarquable pour le concerto de lignes courbes qui s'établit entre les balcons, les parapets et les fenêtres cintrées, sans compter la finesse des balustrades (conservées au 441) et les beaux motifs de consoles et médaillons dans les parties hautes (maisons M. Normandin; G.-A. Monette, arch.; 1913). Aux abords

Cathédrale arménienne Saint-Grégoire-l'Illuminateur, 1441, Bernard (Hutchison & Wood, arch.; 1929). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

Parc Beaubien (J.-C. LaHaye & Ass., urbanistes et architectes paysagistes; 1978). Photo: P.-R. Bisson et Ass.



du chemin de la Côte-Sainte-Catherine, on notera encore deux habitations: celle du numéro 323 pour sa volumétrie curieuse, sa verticalité et sa superbe galerie ionique en retour d'équerre (maison O. Gratton; Gauthier & Daoust; 1912) et la dernière, au numéro 315, tant pour la chaude coloration orangée que pour l'appareillage de brique du parapet, empreint d'un médiévalisme que reprennent les bois sculptés en forme de gargouille, récemment ajoutés (maison Arthur Gaboury; architecte inconnu; 1909).

Maison O. Gratton, 323, Stuart (Gauthier & Daoust, arch.; 1912). Photo: P.-R. Bisson et Ass.



En face, le parc Beaubien, qui se distingue par un puissant jet d'eau, est à ce jour le dernier des grands espaces verts si caractéristiques de la ville. Il a été réalisé en 1978 par J.-C. LaHaye & Associés, urbanistes et architectes paysagistes, après que l'on eut écarté les projets de construction d'un nouvel hôtel de ville (1950) puis d'immeubles à logements multiples (1969).